



LE DEVOIR

Trop tassés pour danser la salsa



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

PLUIE, pas pluie, ils sont venus danser les salsas du Spanish Harlem Orchestra. Nombreux. Si nombreux qu'ils n'ont pas pu, justement, danser la salsa, voire remuer les doigts de pieds, fût-ce de ça à droite ou ça à gauche. Entassés sur le site du Festival international de jazz de Montréal comme dans une nasse, ils auront été plus de 100 000 hier soir à devoir se contenter de regarder danser ceux qui le pouvaient, couples de pros ou amateurs choisis, sur diverses plateformes ou en ombres chinoises. Une soirée aussi spectaculaire que frustrante. La critique de Sylvain Cormier en page B 8.

La loterie vidéo rapporte toujours autant

L'élimination de 1000 appareils n'a rien changé

ROBERT DUTRISAC
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Loto-Québec tire davantage d'argent des adeptes de loteries vidéo même si la société d'État a éliminé 1000 appareils de vidéopoker depuis deux ans dans le but de lutter contre le jeu pathologique.

En mai 2001, le gouvernement Landry lança une «offensive gouvernementale pour contrer le jeu pathologique» en exigeant de Loto-Québec qu'elle réduise de 15 300 à 14 300 le nombre d'appareils de loterie vidéo. Pauline Marois, alors ministre d'État à l'Économie et aux Finances, visait une réduction de 50 à 100 millions de dollars des revenus que tirait Loto-Québec des loteries vidéo. Le porte-parole de la société d'État, Jean-Pierre Roy, avait alors avancé une évaluation «théorique» de 38 millions.

VOIR PAGE A 8: LOTERIE

Logement: une situation semblable à celle de l'an dernier à Montréal, pour l'instant

Pour bien des familles, la crise se vit à longueur d'année

CLAIRANDRÉE CAUCHY
LE DEVOIR

Le scénario de la crise du logement vécue l'an dernier semble vouloir se répéter cette année, à la différence que les services d'urgence sont mieux préparés pour y faire face. À midi hier, les centres d'hébergement accueillent quelque 85 Montréalais, à peine moins que les 91 hébergés à pareille date l'an dernier.

Jusqu'à maintenant, la Ville a accordé quelque 642 suppléments au loyer à des ménages, ce qui a permis à 203 d'entre eux de se trouver un loyer. Il en reste donc 439 qui sont toujours en recherche de logement, sans compter ceux qui ne sont pas admissibles à la subvention ou qui attendent toujours une réponse. «Ces gens-là ne sont pas tous dans les centres d'hébergement. Il y en a certains qui vont coucher dans les centres, mais d'autres ont trouvé des solutions tempo-

raires ailleurs, dans la famille ou chez des amis», a expliqué le responsable de l'habitation à la Ville de Montréal, Michel Prescott. La Ville a reçu pas moins de 1293 demandes de supplément au revenu, alors qu'elle ne peut en accorder que 820.

«La situation est comparable à celle de l'an dernier, mais on ne veut pas prendre de chance. Quand des personnes sont en situation de crise, avec des enfants, on a une responsabilité de les accueillir et c'est ce que nous faisons», a déclaré le maire Gerald Tremblay au terme d'une tournée des centres d'hébergement. Il faudra cependant attendre le bilan de la fin de journée aujourd'hui pour mesurer réellement l'ampleur de la crise.

Entre les mailles du filet

Les chiffres camouflent cependant une réalité plus difficile: certains ménages à faible revenu vivent la crise du logement depuis plus d'un an. C'est le cas de

Line et Pierre ainsi que de leurs cinq enfants de 8 à 13 ans. Depuis un an et demi, la famille trimbale ses petites valises, trouvant refuge tantôt chez une tante, un oncle, des amis, un frère.

Dimanche soir, le frère de Pierre est venu le reconduire avec ses enfants à la polyvalente Georges-Vanier. «On reste chez lui depuis quatre mois, il n'était plus capable. Il travaille chez Labatt et est en grève depuis deux semaines. Nous vivions avec son enfant et lui dans un quatre et demi. Cela fait un temps. Il braillait en venant nous porter», a raconté le père de famille, qui vit de l'aide sociale. Le propriétaire précédent avait exigé que la famille quitte le logement en raison du nombre d'enfants.

VOIR PAGE A 8: LOGEMENT

■ Le 1^{er} juillet n'a pas été aussi pénible que prévu à Québec, page A 2

Les moines d'Oka veulent déménager

JEANNE CORRIVEAU
LE DEVOIR

Les moines de l'abbaye cistercienne d'Oka se cherchent un nouveau toit. Leur monastère, situé à Notre-Dame-du-Lac dans la région des Laurentides, est devenu trop vaste pour cette communauté qui ne compte plus que 31 moines, dont la moitié ont plus de 70 ans.

La Trappe d'Oka est à vendre et les moines espèrent trouver, au cours des prochains mois, un endroit mieux adapté à la taille de leur communauté. Les coûts d'entretien du monastère, qui a abrité plus de 175 moines à une autre époque, sont devenus trop élevés pour permettre à la communauté d'y demeurer.

VOIR PAGE A 8: MOINES

CONGO

Un regard sur l'horreur

Depuis 1998, le nord-est de la République démocratique du Congo (RDC) est le théâtre de violents conflits qui ont des répercussions dramatiques sur la population civile. Un demi-million de personnes se sont réfugiées dans des camps de fortune pour fuir les combats. Un enfant sur quatre meurt avant l'âge de cinq ans dans cette région. Les enfants sont kidnappés dans les camps de réfugiés et sont envoyés sur les lignes de front dans les combats. Le nombre de viols atteint des proportions alarmantes. Le président d'Unicef Canada, David Agnew, a passé une semaine au Congo et a confié au *Devoir* ce qu'il a vu dans cette région meurtrie.

■ À lire en page A 4

Économies d'énergie: Gaz Métropolitain prend les devants

LOUIS-GILLES FRANCOUR
LE DEVOIR

Gaz Métropolitain se présente comme le leader québécois en matière d'efficacité énergétique avec le dépôt, en fin de semaine dernière, du Plan d'action 2003-04, présenté pour approbation à la Régie de l'énergie par son Fonds en efficacité énergétique (FEE).

Ce plan d'action devrait être adopté d'ici septembre et fera l'objet d'audiences en cours d'été. On y trouve des innovations sans précédent au Québec et même au plan international, qui laissent loin derrière les mesures du plan d'Hydro-Québec qu'a approuvé la Régie de l'énergie au début de juin.

Par exemple, le Fonds en efficacité énergétique financé par les clients de Gaz Métropolitain sera le premier en Amérique du Nord, selon son porte-parole, Jean-Pierre Finet, à financer substantiellement la construction de toits verts chez les clients branchés au gaz naturel. Le FEE propose en outre — une première au Québec, inspirée de la Colombie-Britannique — de dépasser de 25 % l'efficacité énergétique des maisons neuves — construites selon les normes existantes! — en les certifiant Novoclimat sans qu'il n'en coûte un sou supplémentaire à l'entrepreneur ou au propriétaire. Et, troisième nouveauté, le Fonds distribuera gratuitement aux clients de Gaz Métropolitain des panneaux réflecteurs de chaleur Novitherm, qu'on installe derrière les radiateurs d'eau chaude,

VOIR PAGE A 8: ÉNERGIE



SHIN IN SEOP EASTERN PRESS NETWORK

Un toit vert, qui est en fait un jardin sur le toit d'un édifice, n'est pas uniquement un lieu plaisant et sécuritaire à fréquenter. Il réduit la facture d'énergie de cet édifice de Séoul, par exemple, en permettant aux plantes d'absorber le rayonnement solaire au lieu de provoquer une surchauffe des locaux situés aux étages inférieurs, en plus de réduire la température du quartier voisin qui se ressent de la présence de tous ces accumulateurs de chaleur que sont les toits plats goudronnés.

INDEX

Actualités.....	A 2	Idées.....	A 7
Annonces.....	B 4	Météo.....	B 6
Avis publics.....	B 6	Monde.....	A 5
Carrières.....	B 5	Mots croisés.....	B 6
Culture.....	B 8	Politique.....	A 3
Économie.....	B 1	Sports.....	B 6
Éditorial.....	A 6	Télévision.....	B 7

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

LOTÉRIE

SUITE DE LA PAGE 1

Loto-Québec a rempli la commande du gouvernement et exploite exactement 14 301 appareils de loterie vidéo, soit 7 % de moins qu'en 1999-2001, selon son dernier rapport annuel 2002-2003. Or, tant le revenu que le bénéfice qu'empoche la société d'État grâce à cette activité n'ont cessé de croître depuis. Au moment où le gouvernement s'émouva du jeu pathologique, dont les vidéopokers sont les plus importants vecteurs, Loto-Québec avait encaissé 928 millions et dégagé un bénéfice net de 553,8 millions avec ses appareils. Pour l'exercice suivant, en 2000-2001, le revenu net est passé à 1,053 milliard, puis à 1,067 milliard et à 1,077 milliard en 2002-2003.

Le bénéfice net tiré des vidéopokers a toujours progressé pour atteindre 706 millions, un record, en 2002-2003. Au cours des deux dernières années, ce bénéfice a fait un bond parce que Loto-Québec a décidé de réduire la commission versée aux commerçants de 30 % à 26 % de la valeur des sommes payées aux joueurs.

À Loto-Québec, on explique que les 1000 appareils ont été retirés par attrition, lorsque les bars où ils étaient situés fermaient leurs portes en raison d'un manque d'achalandage ou à la suite d'un incendie. C'était souvent parmi les appareils de loterie vidéo les moins rentables, a reconnu le porte-parole de Loto-Québec, Jean-Pierre Roy. De plus, les joueurs se sont tout simplement déplacés dans un autre établissement. Les clients qui fréquentaient un bar maintenant fermé «et qui aimaient jouer à la loterie vidéo sont allés jouer ailleurs», a souligné M. Roy.

La diminution du nombre d'appareils et la réduction d'environ 12 % du nombre des endroits où on retrouve des vidéopokers — on compte 3663 établissements — n'ont pas entraîné une baisse de l'activité du jeu au Québec. On assiste toutefois à «une stabilisation» des revenus engendrés par les vidéopokers, a tenu à signaler M. Roy. Ces revenus n'ont augmenté que de 10 millions par année au cours des deux dernières années, soit 1 % des recettes tirées des loteries vidéo, comparativement à une croissance de plus de 20 % en 1999-2000. Bref, on a stoppé l'explosion de l'industrie des vidéopokers au Québec sans en diminuer l'importance.

Dans son dernier budget, le ministre des Finances, Yves Séguin, a exigé que Loto-Québec hausse de 75 millions le bénéfice qu'elle verse au gouvernement, soit 1/2 % de son bénéfice net de 1,45 milliard. Cette hausse ne viendra pas des loteries vidéo, a soutenu M. Roy. Le porte-parole indique cependant que, pour l'heure, Loto-Québec entend maintenir au même niveau les revenus qu'elle tire de cette activité, et non pas les réduire substantiellement comme le voulait l'ancien gouvernement. «Ça ne semble pas un endroit où il va se passer des choses majeures», a-t-il dit.

Il faut dire que Loto-Québec, depuis le départ de Gaëtan Frigon, est dirigé par un p.-d.-g. par intérim, Robert Crevier. Surtout, comme le plan d'action présenté en novembre 2002 par M. Frigon n'a pas été adopté par le gouvernement, la société d'État est dépourvue d'un plan stratégique pour les prochaines années.

Ce plan d'action prévoyait qu'il n'y aurait pas plus de 12 000 appareils de vidéopoker sur le territoire québécois. Quelque 1300 établissements, ou 35 % du total, auraient cessé de disposer de ces machines de jeu. Ce faisant, Loto-Québec se serait vu perdre de 40 millions, c'est-à-dire moins de 4 % seulement des revenus qu'elle touche de cette activité. Parallèlement à cette réduction de l'offre de loteries vidéo, le plan d'action misait sur un investissement de 600 millions dans des casinos au Québec pour attirer une clientèle internationale.

LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts. Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du Devoir: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courriel redaction@ledevoir.com

L'agenda culturel

Au téléphone (514) 985-3346
Par télécopieur (514) 985-3390

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340
Par courriel avisdev@ledevoir.com

Les avis de décès (Le mémoriel)

Au téléphone (514) 525-1149
Par courriel info@lememoriel.com

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Service à la clientèle et abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur (514) 985-5967
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir peut, à l'occasion, mettre la liste d'adresses de ses abonnés à la disposition d'organisations reconnues dont la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en aviser notre service à la clientèle.

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor Inc., 800, boulevard Industriel, Saint-Jean-sur-Richelieu, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.



Pierre, Line et deux de leurs cinq enfants attendent, au centre d'hébergement, que la Ville de Montréal leur octroie une subvention au loyer. Sans logis depuis un an et demi, ils étaient hébergés chez des parents et des amis.

LOGEMENT

SUITE DE LA PAGE 1

Parce qu'elle n'a pas de bail récent, la famille a de la difficulté à obtenir une subvention de supplément au loyer. «Je ne peux rien faire tant que je n'ai pas de subvention au loyer. À l'heure, il n'y a pas de loyer en bas de 1000 \$», a expliqué sa conjointe.

Même son de cloche du côté de Christian, un père monoparental qui vit avec son enfant handicapé de quatre ans, nécessitant des services d'orthophonie et de physiothérapie. La famille a dû quitter son quartier d'Hochelega il y a plus d'un an pour se rapprocher des services spécialisés, offerts dans Pointe-Saint-Charles. Au cours des derniers mois, la famille habitait chez la sœur de Christian. «À la SHDM, ils me disent que je n'ai pas accès au supplément parce que je n'ai pas de bail. Et avec tout cela, je suis en retard pour mes impôts et je dois leur amener mon rapport d'impôt», a confié le père rencontré à la porte du centre d'hébergement. La descente aux enfers est difficile pour l'homme de 29 ans qui souffre d'une grave dépression.

Cette situation soulève l'ire du porte-parole du Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU): «C'est une exigence bureaucratique qui doit absolument tomber. Tu ne peux pas te permettre de faire attendre ces gens-là en hébergement. Quand ils vont sortir de l'hébergement, il n'y en aura plus de logements», a dénoncé François Saillant.

Interrogé sur cette problématique, le maire Gérard Tremblay a précisé que la Ville devait composer avec un nombre important de demandes de subvention au loyer, alors que les ressources sont limitées. «J'ai rencontré plusieurs personnes ce matin qui sont à la limite des critères, la demande est très importante, il faut donner à ceux qui respectent tous les critères d'admissibilité». Le responsable de l'habitation à la Ville, Michel Prescott, estime que la situation mérite d'être analysée et a demandé aux services administratifs d'évaluer le nombre de personnes en cause.

Des solutions à long terme

Au cours d'un point de presse en matinée, le maire de Montréal et le ministre des Affaires municipales ont souligné l'importance de ne pas se contenter de gérer la crise à court terme.

«Il faut agir sur l'urgence [...]. Mais il faut aussi s'assurer que la crise sera moins grave en 2004 et qu'elle le soit encore moins en 2005 et espérer que, en 2006, on puisse faire autre chose que d'avoir un centre d'hébergement temporaire», a déclaré le ministre Jean-Marc Fournier.

Il a rappelé que le dernier budget prévoyait des fonds pour accélérer la construction de 13 000 logements sociaux, communautaires et à loyer abordable. «Au cours des deux prochaines années, avec les programmes Accès-logis et Logement abordable, nous

allons faire 7000 nouvelles unités au Québec. Au cours des trois dernières années, il s'en est fait 4000. On double la cadence pour s'assurer de répondre à tous ces besoins», a fait valoir le ministre. Le FRAPRU est cependant sceptique quant à la capacité du gouvernement de financer ces nouveaux logements sociaux avec les fonds dégagés dans le dernier budget.

À Montréal, le maire est confiant que quelque 2356 nouveaux logements sociaux et communautaires pourront être disponibles d'ici le 1^{er} juillet prochain. Dans le cadre de l'opération Solidarité 5000 logements, quelque 2951 autres logements sont en cours d'élaboration et devraient pouvoir être disponibles d'ici 2005. «Le premier juillet 2004, il y a 1900 suppléments au loyer [à Montréal] qui vont venir à échéance. J'espère qu'à ce moment-là on aura créé assez d'unités de logement pour permettre au plus grand nombre de personnes d'avoir un logement», a souligné le maire de Montréal.

Près de 2000 locataires en quête d'un logement au Québec

À la grandeur du Québec, les municipalités qui participent au programme de mesures d'urgence avaient reçu, selon les chiffres disponibles hier matin, pas moins de 1939 demandes de logement. De ce nombre, 965 ménages avaient été déclarés admissibles à une subvention de supplément au loyer d'urgence, qui permet au ménage de ne pas consacrer plus du quart de son revenu à se loger. Quelque 331 ménages avaient déjà réussi à se loger grâce à cette aide financière.

À Longueuil, les sans-logis ne se sont pas bousculés aux portes du centre d'hébergement mis à leur disposition. Hier, on y comptait six locataires en difficulté, dont une famille de cinq personnes arrivée deux jours auparavant. Une septième personne était attendue en soirée. L'an dernier, la Ville n'avait pas eu à ouvrir son centre.

À Gatineau, le comité urgence-logement n'a pas jugé nécessaire d'ouvrir les portes de son centre d'hébergement, l'Office municipal d'habitation de Gatineau ayant réussi à reloger temporairement les personnes en difficulté dans les HLM dont il disposait. Plusieurs familles ont préféré s'installer chez des proches. Mais il deviendra peut-être nécessaire d'ouvrir les portes du centre d'hébergement au cours des prochaines semaines si ces familles décident d'avoir recours aux services de la Ville.

Jeanne Corriveau, Clairandrée Cauchy

ÉNERGIE

SUITE DE LA PAGE 1

ce qui permet de réduire en moyenne de 10 %, et, dans certains cas, davantage, le bilan énergétique d'une résidence.

La réalisation des 12 programmes proposés par le FEE exigeait des déboursés d'environ quatre millions dans la prochaine année, ce qui est, toutes proportions gardées, beaucoup plus substantiel que les 14,9 millions qu'il en coûtera à Hydro-Québec pour réaliser son programme. Selon M. Finet, le gaz occupe environ 10 % du bilan énergétique du Québec, ce qui est «de très loin inférieur» à la place prépondérante de l'électricité.

Hydro-Québec, qui n'a pas évalué le potentiel technique de l'efficacité énergétique dans son secteur, tentera de réaliser d'ici 2006 des économies de 750 GWh, soit 9 % d'un potentiel que le distributeur évalue à 8,5 TWh pour l'ensemble de ses marchés. Le plan d'Hydro-Québec ne propose pas de mesures dont le coût dépasserait 2,79 cents du kWh, alors que le coût marginal réel de ses nouveaux projets et de ses achats au secteur privé se situe plutôt au-dessus de 6 cents le kWh, ce que n'a pas corrigé la Régie, dont la décision a été perçue comme élargissement frileux par plusieurs groupes.

Une partie de l'audace du plan mis de l'avant par le FEE provient sans doute du fait qu'il est administré par plusieurs groupes environnementaux et de consommateurs, avec qui cette filiale d'Hydro-Québec (via Noverco) avait conclu une entente sur un premier plan d'action, il y a trois ans, en lieu et place du traditionnel affrontement devant la Régie. Les propositions du FEE ont reçu des appuis importants, y compris de l'Agence de l'efficacité énergétique du Québec et de Ressources naturelles Canada, qui y voit une «nouvelle approche de financement des surcoûts de construction de bâtiments efficaces [qui] pourrait s'avérer une avenue prometteuse dans l'atteinte des objectifs du Plan d'action du Canada sur les changements climatiques». Cette «avenue» repose sur le fait qu'il n'en coûterait pas plus cher de construire des maisons chauffées au gaz dont la dépense d'énergie serait de 25 % inférieure aux exigences du Code modèle national de l'énergie pour les bâtiments.

Ainsi, le Fonds serait prêt à financer le surcoût des nouvelles résidences alimentées au gaz naturel et certifiées Novoclimat. Ce surcoût de 3 % est évalué à 4575 \$ en moyenne, selon l'Agence d'efficacité énergétique. Il repose sur une hyperisolation, doublée d'un système de ventilation avec échangeur de chaleur, pour une aération optimale et un minimum de pertes énergétiques. Le Fonds accordera une subvention, et les économies d'énergie réalisées financeront pendant quelques années le reste de l'investissement, dont le propriétaire profitera ensuite pendant des décennies.

Le FEE propose aussi de rendre les logements sociaux 25 % plus efficaces en proposant une autre formule d'autofinancement des projets de construction à même les économies d'énergie réalisées. La rénovation n'est pas en reste: le FEE propose d'assister ici les coopératives d'habitation et les logements sociaux actuellement chauffés au gaz, dont les coûts de rénovation ne seront remboursés qu'au tiers en cinq ans et avec les économies réalisées. On envisage ici un coût de 500 \$ par logement, qui pourrait déboucher sur une économie de 137 mètres cubes de gaz par unité.

La mesure la plus spectaculaire est sans doute le financement des toits verts des bâtiments, pour lesquels le Fonds déboursera 1 \$ le pied carré «végétalisé», lequel coûte entre 1,50 \$ et 20 \$. Le programme visera les bâtiments commerciaux (multilogements), institutionnels (écoles, hôpitaux, etc.) ou industriels, mais on ne refusera pas des projets de duplex ou triplex sécuritaires. Une étude torontoise sur la question conclut que la végétalisation de 6,5 millions de mètres carrés ferait économiser un million annuellement, réduirait les émissions de gaz à effet de serre de 1,56 mégatonne et l'effet d'îlot de chaleur urbaine de 0,62 mégatonne, tout en réduisant le smog de 5 à 10 % par année.

Les résidences chauffées au gaz pourront de leur côté obtenir gratuitement des panneaux réflecteurs à installer derrière les calorifères. Ces panneaux seront fournis gratuitement à condition que le client accepte de payer la livraison et s'engage à les installer lui-même. Globalement, cette mesure devrait permettre de réduire la consommation des résidences

EN BREF

Forte amende pour le CP

Bismarck, Dakota du Nord (AP) — La compagnie de chemin de fer Canadien Pacifique (CP) a été condamnée hier par le département de la Santé de l'État du Dakota du Nord à verser la somme de 925 000 \$ US pour un déraillement mortel survenu en janvier 2002. Le département accusait le CP d'avoir violé les règles environnementales lorsque plus de 950 000 litres d'ammoniac anhydre — utilisé comme engrais en agriculture — se sont échappés de wagons-citernes renversés ou abîmés dans la localité de Minot dans l'État du nord-ouest américain. Une personne avait perdu la vie après avoir inhalé des vapeurs toxiques et les autorités médicales ont évalué à 1000 le nombre de personnes qui ont dû être traitées pour des brûlures, des problèmes respiratoires et d'autres maux, physiques et psychologiques. Le service de prévention des incendies de l'endroit avait par ailleurs accusé le Canadien Pacifique de négligence dans l'entretien des rails à l'endroit du déversement. Une partie du montant de l'amende imposée au CP servira à la réalisation d'un système d'aqueduc pour un lot résidentiel à proximité du lieu du sinistre qui avait été sévèrement touché. Les vapeurs toxiques échappées des 11 wagons endommagés avaient formé un nuage au-dessus du lieu où les habitants puisent leur eau potable. L'autre partie du montant constitue une amende pour violation des lois sur la qualité de l'air et de l'eau et sur les déchets dangereux, a précisé le procureur général de l'État, Wayne Stenehjem.

MOINES

SUITE DE LA PAGE 1

Comme les novices ne sont pas légion, la communauté s'est finalement résignée à opter pour un site aux dimensions plus modestes.

Il n'y a pas que la taille de leur domaine qui incite les trappestes à déménager. L'urbanisation de la région et la circulation sans cesse croissante sur le chemin d'Oka compromettent la quiétude des lieux, qui n'offrent plus un environnement propice au silence et à la solitude comme le veut la vie monastique.

«Nous voulons ainsi investir le meilleur de nous-mêmes et de notre énergie dans ce qui est au cœur de notre engagement chrétien et monastique, plutôt que de maintenir un patrimoine qui a sa beauté et sa valeur au plan historique», évoquait-on en mai dernier pour expliquer cette décision. «Ce n'est pas sans un pincement de cœur que nous faisons le choix de quitter le lieu de notre enracinement, après plus de 120 ans de présence à Oka.»

Fondée en 1881 par des moines venus de l'abbaye de Notre-Dame-de-Bellefontaine, en France, l'abbaye d'Oka comporte plusieurs bâtiments, des boisés, un verger de 3000 pommiers, un potager, un rucher ainsi qu'un magasin où les visiteurs peuvent s'approvisionner en gelée de pommes, cidre, confiseries, chocolat et fromage d'Oka.

La vie à l'abbaye est régie autour de trois activités principales: la prière, la lecture de textes religieux et le travail manuel. Les moines sont conviés sept fois par jour à l'église afin d'assister aux offices religieux. Plusieurs d'entre eux assurent les services de la communauté comme la lessive, la plomberie et l'électricité ainsi que l'entretien des lieux, alors que d'autres travaillent à la fabrication des produits vendus au magasin de l'abbaye.

Les moines ont toutefois abandonné la production du fromage qui faisait leur renommée depuis 1893. La fromagerie, qui a été vendue en 1974, a changé de mains à plusieurs reprises avant d'être cédée à Agropur, qui assure la production du fameux fromage depuis 1981.

Le monastère accueille également les visiteurs désireux de séjourner dans un environnement propice au recueillement. L'hôtellerie comporte une trentaine de chambres destinées à ces résidents de passage, qui doivent se plier à la consigne du silence qui est de rigueur dans les murs du monastère.

L'Ordre des Cisterciens de la stricte observance, auquel appartient l'abbaye d'Oka, compte six monastères au Canada.

de 68 500 m². Dans les logements sociaux, le FEE assumera aussi seul le coût des panneaux.

Le secteur résidentiel chauffé au gaz pourra par ailleurs bénéficier d'un programme d'encouragement à la rénovation écoénergétique. Les maisons en cause devront avoir fait l'objet d'une évaluation en vertu du programme Énergieguide pour que soient déterminées les mesures prioritaires à prendre (financé aux deux tiers par des programmes gouvernementaux). Destiné à réduire la consommation et les gaz à effet de serre, ce programme financera l'isolation des entretoits, le calefeutrage, l'installation de chauffage à haut rendement énergétique, l'isolation des murs, des sous-sols, les récupérateurs de chaleur et une nouvelle fenestration. Le Fonds estime qu'il versera en moyenne 1000 \$ par projet, une somme qui s'ajoutera au programme fédéral annoncé récemment qui prévoit une aide financière du même ordre. Cette aide permettra de réduire en principe de 1000 m² par maison la consommation de gaz. Un programme plus spécifique pour l'achat de fenêtres et portes coulissantes à haut rendement énergétique prévoit aussi une aide de 5 \$ le pied carré d'équipement à haute valeur isolante, avec un maximum de 500 \$ par logement, qu'il s'agisse d'unifamiliales ou de duplex.

Les «bâtiments» commerciaux chauffés au gaz — ces programmes ne s'adressent qu'aux clients de Gaz métro — pourront pour leur part obtenir une aide pouvant s'élever jusqu'à 250 000 \$ s'ils veulent dépasser de 25 % le Code modèle national de l'énergie pour les bâtiments.

Dans tous ces programmes, explique Jean-Pierre Finet, porte-parole du FEE, «l'idée de base est de faire en sorte que les équipements neufs n'aient pas à assumer de surcoûts pour dépasser les normes: c'est moins cher et plus productif au plan énergétique comme environnemental que de devoir leur appliquer des mesures correctives dans 15 ou 20 ans, quand les normes auront été haussées. Quant aux équipements plus anciens, on essaie à la fois d'aider les gens à améliorer la performance et de financer une partie ou l'essentiel, selon les cas, avec les économies d'énergie, de sorte que les déboursés sont minimes ou nuls. On espère ainsi donner une impulsion nouvelle à l'efficacité énergétique au Québec par des solutions innovatrices.»

LE DEVOIR JAZZ

NOS CHOIX

Yannick Rieu

Le saxophoniste montréalais entame ce soir une série de quatre concerts au Festival de jazz avec l'exécution de son «Non-acoustic Project», avec la complicité du claviériste Daniel Thoun. Il s'agit d'un spectacle exploratoire envoûtant, à la limite du jazz avec son recours au synthétiseur et à l'échantillonnage, mais respectueux du genre dans la mesure où Rieu et son quintette se laissent porter par la force de l'improvisation. C'est gratuit et ça promet. Scène Groove, 22h

Brian Myles

The Jolly Boys

Ils jouaient le mento, leur irrésistible musique, avant que le reggae s'appelle reggae, avant même que le calypso s'appelle calypso. C'est dire que ces «p'tits vieux messieurs», pour reprendre l'expression affectueuse du programmeur-en-chef des scènes extérieures Laurent Saulnier, sont véritablement les derniers survivants de la race fondatrice des musiques syncopées provenant de la Jamaïque. Dignes de respect, donc. Scène GM Ste-Catherine/Jeanne-Mance, à 21h et 23h.

Sylvain Cormier

Le «grand événement gratuit» du FIJM

La salsa plantée là

SYLVAIN CORMIER

Comprendra-t-on ça un jour dans les officines du pouvoir au FIJM? Une foule de plus de 100 000 personnes ne peut pas danser. Même si le désir est là et que les extrémités frétilent. C'est le principe de la danse pour rendre absolument irrésistible et irréspressible le mouvement des corps, la simple logique voudrait qu'on limite l'accès au site. Un couple au mètre carré. Calcul simple.

Mais non. Voyez comment ça s'est passé hier. On remplit le site à ras bords, de Jeanne-Mance à Saint-Urbain et de la Catherine à Président-Kennedy, on place des écrans géants partout, on mitraille les surfaces disponibles de faisceaux de toutes les couleurs et de projections diverses, et on concède pour ainsi dire d'avance le point: puisque les gens ne pourront forcément pas danser la salsa, ils auront au moins de quoi regarder. Absurde raisonnement: à quoi bon faire la grande fiesta salsa avec les meilleurs musiciens du genre si c'est rien qu'un prétexte pour justifier les valeurs ajoutées?

C'est quand même un comble. On convie les gens à la danse et on les laisse se coltiner jusqu'à l'immo-

bilité forcée. Et puis, croyant compenser la frustration de milliers de plantons par simple procuration, on leur fait voir des tas de danseurs amateurs sur des plateformes, un couple sur le toit du MAC éclairé en ombres chinoises jusque sur la façade du Complexe-Desjardins, d'autres danseurs encore à travers les fenêtres de la bâtisse adjacente à la grande scène, etc. Comme si danser la salsa était un «spectator sport»!

On aura beau dire que la sono était d'une extraordinaire qualité (elle l'était, jusque dans les basses, bien rondes et bien définies), que les couloirs d'accès au site et de sortie du site étaient expertement gérés, qu'on en avait bel et bien plein la vue et plein les oreilles, ce n'était pas pour autant le *Gran Dia En El Barrio* promis (Un grand jour dans le quartier, c'est le titre de l'album qui a résulté du projet Spanish Harlem Orchestra, qui est à la salsa des années 70, faut-il rappeler, ce que la Buena Vista Social Club a été aux musiques cubaines d'avant Castro). Francement, faute de pouvoir danser, la salsa lasse, trop répétitive pour se donner seulement à voir et entendre, forcément déficitaire en pur spectacle.

La question se pose: pourquoi ce goût prononcé du FIJM pour les «grands événements» à saveur latine où, fatalement, on fait du sur-place? C'était hier le troisième du genre en quatre ans, le quatrième en sept. C'est beaucoup. C'est trop. A quand un «grand événement» rhythm'n'blues, un ronflant big band avec des chanteurs et chanteuses vedettes qui attireraient au moins autant l'attention que les projections et les jeux d'éclairage? On peut rêver.

Jazzstory au FIJM

Art dramatique

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Place à la fiction, ce soir, au Musée d'art contemporain. Jazzstory débarque de Toronto pour livrer son jazz assez percutant, très porté sur les atmosphères, trafiquant des histoires truculentes.

Le nom même de la formation le dit, elle se remue entre un goût marqué pour les histoires que la musique raconte, en même temps qu'elle annonce ses couleurs: l'histoire du jazz ne sera pas si loin. «Je suis content que tu le mentionnes», commente Tim Postgate, qui a signé sur le seul album du groupe la presque totalité des compositions. *Le nom joue surtout avec l'histoire [history]. Mais le mot histoire [story] y est également. Une forme de narration est toujours présente dans le jazz.* Et les histoires de Jazzstory proposent des tensions intéressantes: Postgate mélange le rock et les improvisations dissonantes surtout connues en Europe.

Le groupe a commencé en tant que projet de recherche. Louis Armstrong, Miles Davis, Thelonious Monk, Booker Little, Charlie Parker et Duke Ellington en sont à la source. «On voulait explorer la musique de jazzmen qui sont aussi des compositeurs. C'est une part du jazz qui m'intéresse, dans la mesure où je suis aussi un compositeur.» Au fil du temps, explique Postgate, le plaisir de jouer ensemble est devenu tel que les références du départ se sont effacées graduellement.

Jazzstory est formé de quatre musiciens qui, individuellement, accumulent les éloges. Postgate n'a jamais paru aussi à l'aise qu'avec ses actuels comparses. Le

très occupé Rob Clutton est un de ceux qui a le plus joué sur la scène canadienne. Il a joué avec Don Byron, Joe Lovano et Kenny Wheeler et étudié avec Ken Vandermark à Chicago. «Il est dans la même ligue que Normand Guilbault», soutient Postgate.

La trompette est tenue par Lina Allemano, qui a aussi joué avec Byron, Lovano et Wheeler. Plusieurs la considèrent comme l'une des musiciennes les plus prometteuses de la scène canadienne. Ils sont rejoints par le batteur Jean Martin, qui lui aussi jouit d'une belle réputation (son album *Get Together Weather*, en 1999, a connu un beau succès critique).

Ensemble, ils performent un post-bop articulé par des silences judicieux et des mélodies accrocheuses, malgré le caractère imprévisible de leur musique. Ils ont enregistré un album éponyme lors d'une résidence au Top O the Senator de Toronto, entre les 9 et 11 mars 2001 (le disque a été lancé sur l'étiquette de Postgate, Guildwood Records).

Ethéré et proche du cinéma, cette musique adore les mélodies, entre abstraction et figuration, si l'on ose dire. Postgate donne comme exemple la peinture du torontois David Urban: il faut dire que la discussion a beaucoup traîné du côté des arts visuels. Le plus drôle, affirme le musicien, c'est que tous les membres de Jazzstory sont des amateurs d'art visuels. Ils seront servis, puisqu'ils jouent au musée: «C'est un de mes musées préférés au Canada. De jouer dans un musée d'art contemporain est fascinant: j'ai toujours dit qu'on regardait l'histoire vers l'avant.»

Daniel Lanois - Neko Case / Wilco

Question de distance

SYLVAIN CORMIER

Le FIJM bat son plein. FIJM? Quel FIJM? J'y suis depuis le commencement et n'ai toujours pas franchi un seul point d'entrée du site. Peut-être l'avez-vous constaté: on peut passer tout le Festival international de jazz de Montréal à s'offrir des spectacles sans mettre le bout de la verrue qu'on a au bout du nez dans le périmètre. C'est mon cas. Pour la verrue. Pour le festival *extra-muros* aussi. En vérité, je vis mon FIJM en périphérie du FIJM, assistant à des spectacles tout aussi périphériques. Par là, j'ai la curieuse impression d'être doublement en dehors. Tout près, mais en même temps loin. Très, très, loin.

Je passe en effet mon temps au Métropolis, à voir les artistes qui ont le moins à voir avec le jazz dans la programmation du FIJM. Dimanche, j'y étais au royaume du country alternatif avec la chanteuse Neko Case et le groupe Wilco. Lundi, j'y retrouvais Daniel Lanois, ses guitares malpropres et sa pedal steel à l'âme pure. Ça, le FIJM? Un mini-festival d'Americana, oui. Le FIJM a le dos large et ses programmeurs en profitent pour programmer leurs chouchous. Ça tombe bien, ce sont aussi les miens. Trois fois le bonheur garanti sur facture, alors? Non. Une fois sur trois, hélas. Rien n'est garanti en ce monde cruel.

C'est la faute à Wilco, groupe de trippieux trop brillants qui trippent tellement tout seuls dans leur bulle qu'être sur scène ou pas, c'est pareil. Et c'est aussi la faute au public de Wilco, majoritairement des collégiens anglos qui, éternelles grandes gueules, font leur habituel boucan jusqu'à l'arrivée de leur groupe: se sont-ils seulement aperçus qu'ils entendaient les ballades arrache-cœur, les valse tendres et les terribles histoires de «suicide on the 405» de Neko Case? Fallait-il qu'elle ait la plainte déchirante, la Loretta Lynn putative, pour qu'elle perce envers et contre tout la méchante rumeur: comme autant de bouillottes lancées à la mer nous parvenaient *Pretty Girls, Look For Me (I'll Be Around)*, et surtout ses reprises relevées de Dylan (*Buckets Of Rain*, belle oubliée du grandissime *Blood On The Tracks*) et Jo Stafford (*You Belong To Me*, succès de 1952). Pas démontée, Neko Case aura fait patienter les mal élevés une grosse heure, na. Certains, à la fin, se taisaient.

Triomphalement accueillie, la bande à Jeff Tweedy s'est appliquée à reproduire les complexes

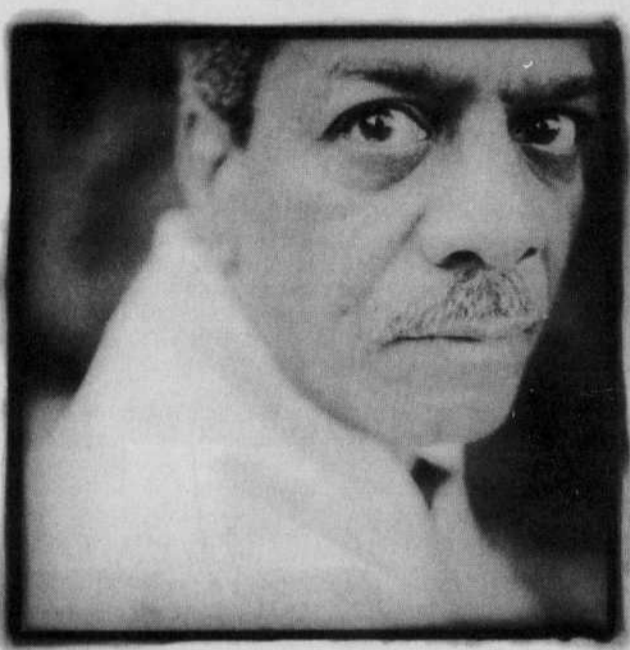
arrangements des chansons de l'indescriptible et insaisissable nouvel album *Yankee Hotel Foxtrot*: cela ressemblait par moments à du *Grateful Dead* première époque, rapport aux séquences instrumentales qui partaient dans toutes les directions et s'allongeaient à l'infini, mais aussi à du XTC et autres héritiers pop de Brian Wilson, rapport aux habiles jeux d'harmonies de voix. Je ne suis cependant pas du tout certain qu'il s'agissait d'un spectacle: Wilco jouait pour ainsi dire en circuit fermé, sans le moindre égard à l'auditoire, pourtant gagné d'avance. De fait, on ne se demandait pas ce que Wilco faisait dans un festival de jazz, mais ce que Wilco faisait là tout court.

Daniel Lanois chez lui

Le lendemain au même endroit — garni de tables et de chaises manière Spectrum, faut-il préciser —, Daniel Lanois donnait au contraire la très forte impression d'être très exactement là où il voulait être. A savoir: parmi les siens. Avec ses chansons, ses musiciens et le public, en prise directe. Et ce n'était pas les ennus vécus plus tôt le même jour au passage des douanes canadiennes — instruments retenus, remplacés *in extremis* par ceux des Respectables et de Rick Haworth — qui allaient l'empêcher de partager le meilleur de lui-même. Lanois, comprenait-on plus fortement que jamais en cette salle trop grande, est totalement dédié à l'abolition de la distance entre son cœur et celui qu'il cherche à toucher. Tout chez lui est stricte vérité: ce qu'il dit, la manière dont il chante, la manière dont il même ses solos. Tout artifice, tout enjolivement, tout ce qui peut se placer entre un artiste et un auditoire est éliminé: Lanois ne produit que des sons bruts, ne chante que des mots non affinis.

Lundi, malgré la climatisation un peu excessive du lieu, chaque note, chaque mot produisait le surcroît de chaleur humaine souhaité. Lanois en était extrêmement heureux et cela se sentait: après avoir donné la presque totalité du récent album *Shine* (dont les pures beautés que sont *Transmitter* et *JJ Leaves LA*, jouées au pedal steel), ainsi que l'intégrale de son répertoire francophone (incluant l'exquise *Pour ton sourire*), le natif de Gatineau ne voulait plus partir. Une seule bonne raison l'arracha momentanément à la scène: un autre auditoire attendait déjà dehors pour le spectacle de 21h.

Billy Bang au Gesù



TSH

Un chef, un vrai

BRIAN MYLES
LE DEVOIR

Hanté par l'expérience de la guerre du Vietnam jusque dans son sommeil, poursuivi par des idées morbides et destructrices, prisonnier de l'alcool et des drogues, le violoniste Billy Bang végétait de son propre aveu jusqu'à ce que son producteur, Jean-Pierre Leduc (Justin Time), lui suggère de replonger dans la jungle assassine de ses 19 ans pour en tirer un album.

A l'invitation de Leduc, le violoniste Billy Bang est redevenu le sergent William Walker, un gamin de 19 ans arraché d'Harlem pour être parachuté dans une guerre complètement injustifiée aux yeux de l'histoire. Le violoniste est ressorti de cette introspection dans la mangrove consumée au napalm avec un enregistrement libérateur, *Vietnam: The Aftermath*.

Billy Bang et son groupe ont interprété cet album, lundi soir au Gesù, lors d'un concert d'une rare sensibilité, où les élans de détresse des premières mesures ont cédé le pas, petit à petit, à des envolées de «phunk» jazz salvatrices. Instrument chéri du «yable» dans la tradition catholique, le violon a servi, pour un soir seulement, à chasser les démons au lieu de les attirer. Il a imité les accents et intonations du sud-est asiatique, accompagné en ce sens par des coups de cymbales ponctuels, un effet caractéristique dans la musique de l'Extrême-Orient.

Identifié à l'avant-garde du jazz moderne, Billy Bang ne sombre pas dans le même gouffre exploratoire que la plupart de ses contemporains, qui se préoccu-

pent beaucoup trop de la forme au détriment de l'orchestration. Il n'est pas affecté par cette culture individualiste conduisant des musiciens talentueux à sacrifier le jeu d'ensemble au nom du solo. Billy Bang est un chef, un vrai. Avec Ted Daniel à la trompette, John Hicks au piano, Curtis Lundy à la contrebasse, Hamiet Bluiett au saxophone baryton (en remplacement de Frank Lowe) et Michael Carvin à la batterie, Bang fait partie d'un groupe, un vrai.

Le public a donc pu se délecter d'un jeu d'ensemble, caractérisé par des sorties bien encadrées des solistes, sauf exceptions. Vers la fin, Michael Carvin s'est lancé dans un solo de drum oscillant entre la retenue et l'explosion rythmique, à la limite de la transe. Pivotal de la formation, le «special 4th class» Michael Carvin s'est laissé gagner par *The Aftermath*. Tout comme Bang, il a survécu à l'épreuve du Vietnam. Idem pour Ted Daniel. Trois vétérans du Vietnam, et même quatre en incluant Lowe, absent pour cause de grave maladie. Bang a d'ailleurs dédié le concert au saxophoniste.

L'Association pour la musique indépendante a accordé cette année le prix du meilleur album à *Vietnam: The Aftermath*. Un choix à la fois logique et émotif. Choix logique en raison de l'orchestration et de la versatilité du projet. Sur disque comme sur scène, il existe deux mondes entre la déchirure d'une pièce comme *Moments for the killed in action missing in action* et l'exubérance de *Saigon Phunk*. Choix émotif parce que Billy Bang et ses vétérans ont réussi, grâce à la musique, à se réconcilier avec leur passé.

Petit dimanche, gros lundi

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Disons que, dimanche, la fin de journée a été plus ardue que prévu. Il faut dire que l'excellente Barbara Brown, samedi soir, a retenu sur place la presque majorité de la salle comble de Ramasutra. Sa house a fait l'effet d'un aimant, alors on a connu aussi les joies des petites heures du matin.

Notre patience était moins à point dimanche à minuit, pour Laurent de Wilde, qui s'est produit devant trois ou quatre poignées de gens. Drum'n bass entendue, saupoudrage de cuivres, sono bizarrement compressée, bref, c'était peut-être notre faute, mais le jazz de De Wilde n'a pas adhéré sur nous.

De retour lundi, un bref passage au Musée d'art contemporain de Montréal pour le Avram Fefer Trio

tes. Avec un brin d'humour, le monsieur a détendu l'atmosphère en jouant du bec de son saxo comme d'un gazou. Inspiré et inventif.

Tout juste avant, on est probablement un des rares à être sorti déçu du tour de chant et de guitare de Daniel Lanois. Il manie bien la six-cordes comme pas un, le natif de Gatineau, mais il se terre dans d'horizontales recherches de textures qui craignent la tension. Et les chœurs, démultipliés, faisaient penser à la chorale du coin. L'an dernier au Spectrum, c'était mieux.

En finale, au Club Soda, Ursula Rucker a brandi le couteau de sa diatribe sociale aiguisé à la meule du réalisme cru. Sorte de Lauren Hill plus underground, Rucker s'est transformée en grande prêtresse «soul». Elle touche la cible, la grande dame de Philadelphie, sans laisser de répit. Du *spoken word* terriblement poignant, mais aussi épuisant. A petites doses.

MUSIQUE à tête
8 au 12 juillet

FESTIVAL D'ORGUE 2003
Faculté de musique, Université McGill
8 juillet, 20h - Salle Redpath
John Grew et Patrick Wedd
Musique du XX^e siècle et Nicolas de Grigny
9 juillet, 20h - Église de l'Immaculée-Conception
James David Christie
Le XVIII^e siècle en Allemagne du Nord
10 juillet, 20h - Salle Redpath
Christopher Stemberidge, orgue et clavecin
... da cantare e sonare...
11 juillet, 20h - Église St-Jean-Baptiste
Marie-Claire Alain, Widor et la famille Alain
Bach
12 juillet, 15h - Abbaye St-Benoît-du-Lac
Bernard Lagacé
Admission: 15\$ / 10\$ (étudiants et aînés)
Renseignements: (514) 398-5145

Les organismes membres du Conseil québécois de la musique sont identifiés par le logo suivant:
Pour annoncer dans ce calendrier, communiquez avec Jacques Nadeau au 514.985.3454

L'OFF FESTIVAL DE JAZZ de Montréal

Ce soir, mercredi 2 juillet: 5 concerts • 4 salles

17h30	Trio LML	Quai des brumes	Entrée libre
20h30	Montréal Jazz Big Band (1)	Lion d'Or	24\$ (billet de soirée)
21h30	Ivanhoe Jolicoeur quartette	Le Va-et-Vient	10\$
22h30	Montréal Jazz Big Band (2)	Lion d'Or	(utilisez le billet de 20h30)
23h30	Trio Nathalie Renault	Focaccia	8\$

Demain: Journal de sable [Jks] (film) • Rodoscopique • Les Riens du tout; Mots d'Algérie • Vince • Générations • Julie Lamontagne
Participez aux concours quotidiens www.bonjourmontreal.com • Synchronisez CISM 89.3 FM de 10h00 à midi